

# Regards pyrénéens

**Me** replongeant, tout dernièrement, dans mes « Regards » (intérieurs) en vue de l'assemblée générale de PVC 47, j'ai été pris d'effroi. Où était passé le bulletin n° 12 racontant le tournage de l'été 2015 ? L'avais-je vraiment envoyé comme prévu en septembre ? L'avais-je seulement rédigé ? Je me suis souvenu que je l'avais retardé pour y inclure les derniers reportages et la très belle rencontre de Bagnères... et puis... et puis... plus rien. J'avais tout oublié !

*L'esprit occupé par un autre projet (tout aussi excitant) et qui pourrait concerner notre association, j'ai complètement zappé sur nos « Regards ». Me pardonnerez-vous ?*

*Et donc, je saisi l'occasion de notre assemblée pour rattraper le retard et annoncer (urbi et orbi) la poursuite du projet.*

**RD.**

## 14 juillet 2015 : les Brandons du Port de Balès



L'allumage des brandons au Port de Balès et, à droite, René et Michel à la recherche de leur lieu de bivouac.



Nous avons des inquiétudes sur la santé de notre vétéran, Michel Chambert. Chaque année, ses débuts de saison sont difficiles. Comment va-t-il surmonter son nouvel handicap ? Il avait impérativement besoin de s'entraîner et de se tester. La participation à la fête des brandons fut donc

l'occasion de reprendre contact... mais aussi d'emmagasiner le reportage qui introduira le sujet sur les « Dieux pyrénéens ».

Cette manifestation dont l'origine (fête du solstice d'été) se perd dans la nuit des temps, fut très spectaculaire. Nous avons également tourné

de belles images nocturnes de notre bivouac sous un ciel étoilé. Une invitation au rêve et à la méditation.

Mais les inquiétudes que nous avons sur la forme physique de l'ami Michel étaient tout à fait justifiées et donc, sa participation à la poursuite de la traversée était remise en cause.

## Du 20 au 23 juillet : la traversée de l'Andorre

Il aurait fallu reprendre à la Pique d'Estats, mais nous avons préféré aller filmer en Andorre. Cela nous semblait moins physique et plus urgent... à cause du fleurissement.

Première déception : Michel renonce à nous accompagner. Seconde déception : il n'y a presque plus de fleurs dans ce magnifique Val de Sorteny. Trois semaines d'avance due à

un été particulièrement chaud et sec. Nous n'avons pu nous caler sur les exigences du climat et nous n'avons que ce que nous méritons.

Domage (nous avons quelques idées pour compenser), dommage car l'itinéraire par les crêtes ariégeoises étaient d'une belle ampleur et les deux nouveaux refuges (Sorteny et Juclar) étaient chaleureux et d'un grand confort. Seule la cabane Sorda, envahie par un groupe de 25 jeunes Andorrans, nous a paru un peu limite. Et Eric qui s'est pris un orage sous sa tente n'était pas mieux loti.



Sandrine a donc changé de partenaire : c'est notre ami Eric qui relève le défi. Montée à la collada dels Meners.

## Traversée de l'Andorre... fin de la « saison 3 »



Jackie a participé à l'assistance en déplaçant notre véhicule. À gauche, le refuge de Juclar ; à droite la longue crête frontière de notre traversée.



Les chemins andorrans, tours de pays ou GR ont été revus et balisés, et parfois déplacés, mais nous, nous étions restés sur la HRP de Véron et donc, après le magnifique Val d'Inclès, le refuge, les lacs et le col de Juclar, notre itinéraire basculait par le col de l'Albe pour descendre, coté français, jusqu'au village de Mérens.

Nous avons décidé d'en faire le terme de notre troisième « saison ». Pourquoi descendre aussi bas ? Mais tout simplement afin de conclure dans des bains sauvages, chauds et relaxants (que nous avons évité de situer). C'est ce que nous avons fait en ayant une pensée émue pour Michel.

L'eau est sulfureuse, mais l'image est bien sage.



## 27 septembre, 10 octobre : le brame du cerf



Il aurait fallu régler le conflit récurrent entre nos agendas et les caprices météo pour revenir en arrière et récupérer la Pique d'Estats. Nous

avons, d'autre part, divers sujets sur le feu : les mines du Mail de Bulard, une interview de Joseph Ribas, un reportage sur un photographe animalier, Guy Souchère. Nous avons réussi ce dernier. Heureusement !

Le photographe en question ne peut pas se libérer avant la seconde semaine d'octobre. Pour la période du brame, c'est un peu tard, et René préfère assurer. Il va repérer et passe la nuit du 27 septembre en montagne. Les cerfs et les biches sont au rendez-vous. Les filles se laissent approcher mais le vieux male ne l'entend pas

ainsi et se montre menaçant. Des images seront néanmoins enregistrées et l'approche sera reconstituée, quinze jours plus tard, en y revenant pour l'interview.



## 3-4 octobre : Salon du Livre Pyrénéen à Bagnères

Nous avons déjà eu, il y a deux ans, un excellent contact avec le public bagnérais. Nous avons négocié avec les organisateurs et leur nouveau président, Renaud de Bellefon, s'est montré très correct avec nous. Notre participation a donc été profitable mais surtout riche de rencontres chaleureuses et gratifiantes. C'est que nous étions en pays de connaissances entre les stands de la Revue Pyrénéenne



enne et de Pyrénées (tenu par son président, notre ami Gérard Raynaud).

La projection fit salle comble, les échanges furent sympathiques et les repas dans l'enceinte même furent très conviviaux. Celui du soir (exclusivement des produits de cueillette) fut particulièrement original.

Le 22 octobre, nous remettons ça avec le CEDAS d'Ancizan. Cet organe culturel en Vallée d'Aure nous a soutenu depuis le début et pro-

gramme régulièrement nos deux films « Vignemale » ainsi que nos deux « Regards ». En remerciement, René avait proposé de participer gratuitement à une animation.

L'accueil de la responsable, Oana Le Roux, fut excellent... et son travail également puisque leur magnifique salle de projection était bien remplie. Le public (de tout âge) a bien nourri le débat et cette prestation a donc été réellement fructueuse.



Pendant le débat à Ancizan.



Dans les allées : René, Joseph Ribas, Gérard, les Ravier entourant Claire Benoît.



## 10 décembre : PVC 47, 20 ans déjà !

En juillet 1996, cinq montagnards agenais s'étaient lancés dans une bien belle aventure : traverser les Pyrénées d'ouest en est (en 2 fois 15 jours). En septembre, ils déposent les statuts d'une association, PVC47, dans le but de produire et de diffuser un diaporama sur leur périple. René Dreuil réalise ainsi un véritable spectacle (sur 3 écrans) qui sera projeté dans quelques salles des alentours. Il renouvelle l'année suivante pour la seconde partie.

C'est ainsi qu'est né Photo Vidéo Création 47 et qu'a débuté, par la suite, notre aventure cinématographique avec : Sur les chemins du Mont Perdu, Les 3000 pyrénéens ou la folle obsession de Jésus Solis, Vignemale « les Découvreurs » et « l'épopée Russell », et à présent nos Regards pyrénéens.

Les copains des débuts ont organisé des « retrouvailles » en décembre dernier et ont revécu leur périple grâce au diaporama aujourd'hui numérisé. Ils ont refait la photo de leur arrivée au pied du Canigou...

De gauche à droite: Jackie Couderc, André Clarac, René Dreuil, Roland Balse, Claude Maupomé, photographiés devant l'image prise il y a près de vingt ans aux Masos de Valmanya.



juste pour comparer. Certains ne pratiquent plus la montagne. D'autres, comme l'ami René, la parcourent encore avec le même émerveillement. C'est d'ailleurs l'itinéraire d'il y a

vingt ans qui a été repris par Michel et Sandrine pour les Regards pyrénéens... dont nous bouclons la troisième saison.

## 11 février 2016 : l'assemblée générale

« Quand on aime, on a toujours vingt ans » dit-on. Mais vingt ans à se faire du cinéma : ça use ! Malgré ça, le rendez-vous statutaire s'est déroulé très convivialement, et comme d'habitude, chez le président. René Dreuil a rappelé grâce à ce même bulletin (qu'il avait oublié d'expédier) ce qu'a été cette année 2015 : l'abandon de Michel, la défection d'intervenants... mais aussi les belles rencontres autour de notre film à Dax, St Lary, Lourdes, Bagnères, Ancizan, ainsi que chez nous en Lot-et-Garonne.

La vente de ces séances, comme celle d'une centaine de DVD assurent une bonne santé financière à PVC 47, lui permettant de poursuivre

l'œuvre entreprise... et même d'aider au lancement d'une nouvelle association agenaise pour laquelle un projet de film pourrait voir le jour.

En réponse aux difficultés de tournage et de diffusion de nos films (les salles ou organismes divers ne souhaitant pas se « compromettre » avec des amateurs) : nous sommes devenus philosophes. Il semble possible d'achever notre troisième saison (en 3 ans au lieu de 2) : achevons-la ! Pour la suite, nous verrons bien. Et si la majorité des membres du Club Alpin (dont nous sommes issus) ne s'intéresse pas à notre vision poétique, culturelle et sensible de la montagne : tant pis pour eux, ils ne savent pas ce

qu'ils perdent. Et si les circuits de distribution traditionnels nous sont interdits : on s'en passera. Et si nous ne trouvons pas la motivation suffisante pour aller au bout du projet (la Méditerranée) : nous nous en remettons.

Nous avons le sentiment d'avoir déjà vécu une bien belle aventure au cours de ces nombreuses années, d'avoir ramené de bien belles histoires et tourné de bien belles images... avec beaucoup de plaisir et beaucoup de bonheur. Nous avons rencontré et partagé notre passion avec des milliers (tout de même) de pyrénéistes. Notre démarche a été originale puisque, de toute évidence, nous sommes les seuls à avoir abordé les Pyrénées sous cet angle. C'est notre fierté... et notre réussite.

Donc : finir le film en cours ! En réalisant enfin les deux ou trois reportages qui nous manquent... et en revenant tenter la Pique d'Estats d'où le mauvais temps nous avait sorti en 2014. Figurez-vous que Michel ne veut pas s'avouer vaincu et compte bien, malgré ses problèmes, être de la partie. Il devra donc jouer la fatigue (ça devrait être facile) pour justifier son abandon. Encore du cinéma !



Avec une dizaine de membres, PVC47 a toujours la possibilité de se rassembler... autour d'une bonne table.